

CÉLINE LOIRAT LUMIÈRE

L'ÉVEIL D'UN
AMOUR
AMNÉSIQUE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04251-541-6

Dépôt légal : mai 2025

*Ceci est mon histoire, je suis à ma place dans ce récit, il
évoque ce que moi, j'ai ressenti à tous les instants.
C'est ma réalité, et comme je l'ai vécu.
Je pardonne, pour moi, pour avancer,
pour me reconstruire, mais je n'oublierai jamais.*

Plan de l'ouvrage

Chapitre 1 – Le Diable, arcane 15, symbolise ici jalousie, dépendance affective, le Capricorne (Cédric), ne reconnaît pas ses limites, agissements pervers, actions illégales, désordres mentaux, addictions, dépendances.

Chapitre 2 – La Lune, arcane 18, symbolise ici sa face sombre et floue, source de peurs et de souffrances, elle fait perdre le fil, me plonge dans des illusions, me noie dans les doutes.

Chapitre 3 – La Force, arcane 8, symbolise ici ce que je dois affronter, je me relève, je fais face.

Chapitre 4 – Les Amoureux, arcane 6, symbolise ici le couple, la rencontre ; je fais un choix de cœur, je me sens aimée, mais au négatif, je me sens bloquée, et je suis hésitante.

Chapitre 5 – La Tour, arcane 16, symbolise ici l'effritement des fondations, la vie en décrépidité, la destruction.

Chapitre 6 – Le Jugement, arcane 20, symbolise ici que je me transforme et que je vis un renouveau ; je vois les choses autrement, mais en même temps, je subis des jugements négatifs, je me sens coupable.

Chapitre 7 – Le Pendu, arcane 12, symbolise ici que j'accepte le cours des choses ; j'assume ma voie, je reste indifférente, je subis une perte, je suis dépendante de la situation.

Chapitre 8 – Le Chariot, arcane 7, symbolise ici que j'avance sur mon chemin de façon autonome, mais avec un sentiment de peur et de solitude.

Chapitre 9 – La Grande Prêtresse, arcane 2, symbolise ici que je me découvre ; mes intuitions sont profondes, je ressens un changement important au plus profond de mon âme.

Chapitre 10 – Le Hiérophante, arcane 5, symbolise ici que je suis conseillée, orientée. Homme de connaissance, de loi. Je tire les leçons des choses.

Chapitre 11 – La Justice, arcane 11, symbolise ici la justice, la loi, le karma.

Chapitre 12 – L'Étoile, arcane 17, qui symbolise le cadeau, le verseau, l'espoir, Nina.

Chapitre 13 – La Mort, arcane 13, symbolise la renaissance, métamorphose, nettoyage émotionnel et relationnel, éloignement des choses du passé ; laisse la place à un nouvel amour.

Chapitre 14 – Le Monde, arcane 21, symbolise l'accomplissement, la fin, l'issue, le départ pour une nouvelle aventure ; le positif, la stabilité, les obstacles franchis, avoir trouvé sa place.

Chapitre 1

Le Diable, arcane 15

Ma tête tourne, j'ai du mal à ouvrir les yeux, pourquoi je ne peux pas bouger ? J'ai mal au bras, je n'ai plus de force. Je me sens vide, faible, je suis allongée face au sol, mes bras ne répondent plus, je suis mal à l'aise, je veux bouger, impossible...

Je suis fatiguée... puis le noir...

J'ouvre les yeux de nouveau, toujours cette position, toujours ce mal-être, il faut que je bouge, mes bras sont lourds et j'ai toujours autant de mal à les remuer.

Ma tête tourne encore, j'ai envie de vomir, mon corps entier ne répond plus, en fait, juste mon envie de vomir me rappelle que je suis bien vivante.

Puis le noir...

De nouveau, j'ouvre les yeux, il fait noir, quelle heure est-il ? Enfin, je commence à me poser des questions qui ont un sens ! Pourquoi suis-je sur le sol ?

Je dois déplacer les bras.

Allez, Céline, tu dois bouger.

Je me concentre sur un bras, je réfléchis, celui qui me gêne le moins sera le plus facile à bouger, je n'ai plus de force, mais je dois le faire.

Je réussis enfin, je le glisse jusqu'à le remonter au niveau de ma tête, j'ai l'impression que cette manœuvre m'a pris un temps fou. Je n'ai vraiment plus de force, je ne sens plus rien, aucune sensation. Mon corps est complètement inerte, comme anesthésié, il ne sait plus comment il fonctionne.

Je me sens tellement lasse.

Puis le noir...

Premier délire :

De nouveau, mes yeux s'ouvrent.

J'entends la sonnette de la porte d'entrée, ma mémoire me rappelle que j'avais rendez-vous avec Valérie, ma coiffeuse à domicile, mais je suis bloquée, je ne peux pas lui ouvrir, elle va repartir (je n'ai jamais eu ce rendez-vous, c'est seulement un délire).

Puis le noir...

Le sol est désagréable, cela me réveille, enfin mon corps retrouve des sensations, mais pas confortables, je ressens des brûlures sur le corps ; là, je prends conscience que je suis allongée sur le jonc de mer de ma chambre, et que cette sensation est pénible. Je dois me bouger, je me concentre sur mon autre bras, je me dis que si je peux le remonter au même niveau que l'autre, je pourrai prendre appui et me relever.

Concentre-toi, Céline. Il est tellement lourd, je peux le faire, chaque geste me demande un effort insurmontable, mais je sais que je ne peux pas rester dans cette position.

Le sol me brûle et mon corps entier me réclame encore un effort, mon corps a mal.

J'arrive enfin à bouger ce bras droit, c'est terrifiant de ne plus avoir le contrôle de son corps. Petit à petit, je réussis à le hisser au niveau de mes épaules : que c'est douloureux et lourd !

Je dois faire encore un effort, ramener mes mains maintenant vers ma poitrine pour pouvoir me hisser, me relever. Ce n'est pas un effort, mais un exploit qui me paraît insurmontable, mais je peux y arriver, je le sais.

Voilà, j'y suis, je rassemble le peu de force qu'il me reste, j'essaie de pousser sur mes bras, mais je ne peux pas, je ne peux plus...

Puis le noir...

Toujours ce noir lorsque je rouvre les yeux, il fait sombre.

Allez !! Je dois me recentrer sur mes bras, sur ma force, cette force qui résiste à la douleur. Mais je suis plus forte que celle qu'il me reste, je reprends peu à peu mes esprits. *La force n'est pas dans le corps, me dis-je à ce moment-là, la force est dans ma tête.*

Alors je me concentre, je positionne mes mains au niveau de ma poitrine et je pousse sur mes bras, je réussis à me soulever, mais pas assez pour pouvoir me retourner sur le dos.

Ha ! Mais que cette position est inconfortable et douloureuse ! Je me recentre sur mon objectif, mes mains, mes bras, puis je comprends que mon corps est trop lourd pour ce mouvement.

Alors, il faut que je ne me focalise que sur un côté.

Je mets toute ma fermeté dans ma main puis dans mon bras gauche. Mon corps bascule sur le côté opposé, je me concentre et j'y mets le peu d'énergie qu'il me reste, maintenant allongée sur le flanc droit.

Céline, un dernier effort, pousse encore avec ton bras gauche. Je gémis de douleur, je crie même, mais j'y arrive, je laisse mon corps chavirer de l'autre côté. Me voilà sur le dos, de travers, la tête près du mur qui sépare notre chambre et la salle de bain.

J'ai tout donné, ma tête tourne dans tous les sens, j'ai des nausées...

Puis le noir...

Je reviens à moi si soudainement, mais c'est l'envie de vomir qui me réveille !

Tourne la tête, ne vomis pas allongée. J'ai juste le temps d'avoir le réflexe de tourner mon visage.

Que ça fait mal, c'est dégueulasse ! J'arrive à lever un peu la tête pour pouvoir vomir, mais c'est pire que d'être à plat ventre, en fait.

Deuxième délire :

Je devrais appeler Cédric (mon mari).

C'est vrai, il doit être chez les voisins, il avait dit qu'il y passerait après l'école, avec Nina.

Je me recentre de nouveau sur moi, je dois bouger, me remettre sur le côté. Je bouge mieux mes bras, mais ce n'est pas la forme, vraiment pas.

Puis je tourne la tête et je vois l'angle du mur du dressing ; si je peux l'attraper, je peux me retourner en m'accrochant à celui-ci.

J'y arrive assez facilement, mais maintenant, il faut trouver la force pour y parvenir. Se focaliser sur moi, et sur mon mental. Je réussis, mais après maintes reprises.

Je vais revomir. Je vomis plus vite que la nausée a eu le temps de me prévenir.

Puis le noir...

J'ouvre les yeux et une lumière me fait presque mal aux yeux. J'aperçois, dans cette position, la porte de notre chambre ouverte, et je vois le jour.

Alors, on est le jour. J'en déduis que mes volets de chambre sont fermés, car je vois la lumière du jour qui rayonne dans le couloir. Cette lumière est produite par les portes des chambres des filles qui sont ouvertes.

Cet éclat m'éblouit, cette tête qui tourne, qui m'oblige à fermer les yeux.

Je devrais appeler Cédric.

Troisième délire :

Je prends mon téléphone, je le porte à mon oreille, tout de suite cela décroche.

« Cédric, je crois que je fais un AVC, tu peux venir m'aider ? Cédric me répond :

— Il va falloir que tu te débrouilles, je suis avec MG Déménagement, à Toulouse, en déplacement, appelle Soufi et Mylène, ils vont t'aider. Je lui réponds :

— Très bien, je fais ça. »

Puis le noir...

(Il n'y a jamais eu de téléphone, bien sûr, ni de déplacement à Toulouse. Et Soufi et Mylène sont de vieux amis à mon mari, qui ne vivent pas en France).